



Histoire de l'éducation

127 | 2010
varia

BANTIGNY (Ludivine), *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesses de l'aube des Trente Glorieuses à la guerre d'Algérie*

Paris : Fayard, 2007, 498 p.

Anne-Marie Sohn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2233>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010
Pagination : 146-148
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Anne-Marie Sohn, « BANTIGNY (Ludivine), *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesses de l'aube des Trente Glorieuses à la guerre d'Algérie* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 127 | 2010, mis en ligne le 10 mars 2011, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2233>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Tous droits réservés

BANTIGNY (Ludivine), *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesses de l'aube des Trente Glorieuses à la guerre d'Algérie*

Paris : Fayard, 2007, 498 p.

Anne-Marie Sohn

RÉFÉRENCE

BANTIGNY (Ludivine), *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesses de l'aube des Trente Glorieuses à la guerre d'Algérie*, Paris : Fayard, 2007, 498 p.

- 1 Ce livre est issu d'une thèse soutenue en 2003 à l'Institut des Sciences politiques. Il comble une lacune entre les études sur l'entre-deux-guerres et les ouvrages récemment consacrés aux jeunes des années 1960. Il porte, en effet, sur une génération particulière, celle des enfants nés entre 1934 et 1942, génération défavorisée par rapport aux enfants du baby-boom, génération marquée, surtout, par deux guerres, entre une enfance vécue sous l'Occupation et, souvent, en l'absence du père, et une jeunesse confrontée à l'épreuve de la guerre d'Algérie.
- 2 Ludivine Bantigny a opté pour une approche de la jeunesse qui exclut une analyse approfondie du quotidien, du travail et de la vie privée, qu'elle présente rapidement dans une première partie. Elle a privilégié le regard d'une société qui fait des jeunes « un objet d'études, d'inquiétude, de sollicitude ». Elle s'intéresse donc au premier chef aux représentations des responsables politiques et des institutions en charge de la jeunesse. Elle analyse tout d'abord, dans un prologue, le regard des adultes, saisi grâce l'institution judiciaire et aux enquêtes et ouvrages de plus en plus nombreux consacrés aux jeunes. Elle développe en trois chapitres le thème alors rebattu de la jeunesse « nouvelle classe

dangereuse » et elle revient, entre autres, sur l'image du « blouson noir », construction sociale et médiatique qui avait déjà été analysée. Deux chapitres traitent, par ailleurs, de la délinquance juvénile et de l'éducation surveillée, observée au travers de son fonctionnement mais aussi des réactions des jeunes soumis à sa tutelle. Dans une troisième partie, est abordée la politique de l'État envers la jeunesse, ce qui nous vaut une solide mise au point sur le Haut-Comité et le Haut-Commissariat à la jeunesse et aux sports. Cette politique a suscité une abondante littérature mais, *in fine*, n'a touché qu'un nombre réduit de jeunes. Ludivine Bantigny évoque également la politisation au lycée pendant la guerre d'Algérie, la formation morale et civique des jeunes, ainsi que l'engagement partisan.

- 3 La dernière partie, enfin, sur « l'épreuve » qu'ont subie les jeunes hommes mobilisés en Algérie, constitue sans doute le morceau de bravoure de ce travail. Les deux chapitres sur l'incorporation et l'instruction, qui reposent, entre autres, sur les archives de la Commission Armées-Jeunesse, documentation jusque là inexploitée, sont très neufs, en particulier sur la formation à la « pacification » et à « l'action psychologique ». Le dernier chapitre, qui suit les appelés en Algérie, est sans doute moins original car le sujet a déjà fait l'objet de travaux importants, comme ceux de Claire Mauss-Copeaux, mais il comporte d'intéressantes analyses sur leur rôle dans la guerre psychologique, sur leur attitude de citoyens et propagandistes lors du référendum de 1958, sur leurs manifestations de résistance depuis l'instruction jusqu'au front, en particulier lors du putsch de 1961.
- 4 Ludivine Bantigny embrasse de très nombreux sujets, d'où d'inévitables lacunes : ainsi sur la guerre d'Indochine, sur les engagements partisans ou sur les jeunes délinquants, deux sujets dont l'étude constitue en soi un sujet de thèse. D'où un survol des archives, en particulier pour l'enseignement et l'éducation surveillée, et un saupoudrage de références, en apparence savantes mais qui ne reposent pas sur des dépouillements suffisants pour autoriser des conclusions incontestables. On peut également regretter que la thèse ait tendance à parler surtout des garçons, sans cependant nous informer sur les masculinités juvéniles des années 1950. La guerre d'Algérie y est pour beaucoup, mais également la propension des médias et des hommes politiques à construire une image de la jeunesse qui confond souvent jeune homme et menace sociale. De ce point de vue, les cinq pages consacrées à la place des filles et des garçons ainsi qu'à la sexualité confortent la vulgate de l'époque plus qu'elles n'interrogent la réalité complexe de ces années médianes. Ainsi, les sondages sont pris pour argent comptant, alors qu'en matière de vie privée il convient de toujours les déconstruire.
- 5 Cela dit, ce livre a le mérite de proposer une mise au point utile sur de nombreuses questions touchant à une classe d'âge qui a suscité l'inquiétude des adultes, du moins des acteurs publics, déconcertés par des comportements jugés inusités.